

# Écriture, interprétation et enregistrement de chansons à l'école de plein air du COTEAU

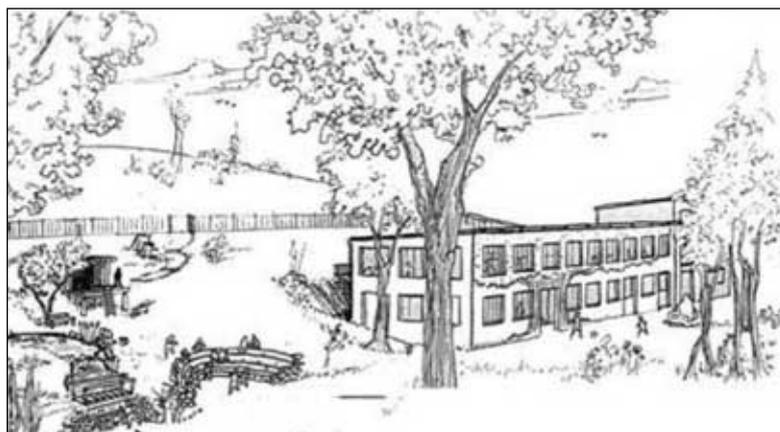
L'école du COTEAU<sup>1</sup> (Nancy, 54) accueille 25 enfants, de 6 à 12 ans, orientés pour des difficultés scolaires et/ou des troubles du comportement. Ses enseignants engagent un travail pédagogique et éducatif pour les aider à (re)trouver le plaisir de venir à l'école et, ainsi, l'envie d'apprendre notamment en restaurant l'estime de soi, en développant la coopération, la citoyenneté et en leur offrant la possibilité de se créer un patrimoine culturel.

## Le fonctionnement de l'école

Nous avons donc choisi de pratiquer une pédagogie basée sur les projets, collectifs et individuels, en développant au maximum les apprentissages scolaires par la pratique, ce qui est plus motivant pour des élèves dits « décrocheurs ». Il s'agit de rendre les enfants acteurs de leurs apprentissages et de les amener, par le biais du savoir-faire, à l'acquisition de savoirs indispensables. Devant l'évidence des besoins auxquels ils sont confrontés, les enfants acceptent plus naturellement de se (re)mettre au travail.

Par cette pédagogie qui donne du sens aux apprentissages, les enfants progressent à leur rythme et réinvestissent ainsi leur scolarité.

Notre rôle est alors d'être attentifs à chaque enfant, à ses envies, à ses besoins, pour tirer parti au maximum de ses réussites, de ses essais, de ses erreurs, et lui donner ainsi une chance de progresser.



Pour mettre en œuvre ces objectifs, nous avons choisi d'abandonner le traditionnel cloisonnement en structure classe au profit d'un « fonctionnement triptyque » caractérisé par un décroisement total sur trois salles thématiques.

La salle Coopé, Coopération et Ouverture, occupe une place centrale, les enfants y sont responsables des choix des activités et de leur organisation. Ils élaborent ainsi l'emploi du temps et de l'espace de l'école.

**La salle Labo** est constituée d'espaces dédiés aux sciences avec des élevages, un coin pour le « bricolage », un autre pour les plantations.

**La salle Kallos** est consacrée aux arts visuels et musicaux.

Le contrat de travail permet aux enfants d'investir ces trois salles, en fonction de leur autonomie, de leurs besoins et de leurs envies.

L'emploi du temps veille à cet équilibre entre moments choisis et imposés, de façon à individualiser les apprentissages dans une perspective coopérative.

La moitié du temps implique l'ensemble des enfants : les conseils, les exposés, les sorties...

Pendant l'autre moitié, les enfants les moins autonomes fréquentent les 3 salles à parts égales de façon à révéler leurs talents. C'est ainsi qu'ils se découvrent plus attirés par la manipulation des outils, par l'écriture de lettres, par des créations artistiques... Les plus autonomes ont la possibilité de cultiver leurs compétences particulières en choisissant de fréquenter davantage l'une ou l'autre des salles.

Ce choix pédagogique offre l'occasion de prôner l'entraide. L'hétérogénéité du groupe devient alors un atout, une richesse. La compétition cède ainsi la place à la coopération.

Dans cet univers, l'écriture de chansons et l'enregistrement de celles-ci pour la réalisation d'un album en fin d'année est une des caractéristiques du Coteau et fait dorénavant partie de la culture de cette école. Près de 150 chansons, 3 albums produits.

Ce travail de création musicale ne serait pas possible sans la présence d'Arnaud, musicien amateur et autodidacte. Il a choisi la musique comme outil d'expression personnelle et de créativité. Cette passion, il a voulu la

faire partager parce qu'il considère qu'elle répond à un besoin social fort. Il désire transmettre aux enfants du Coteau les compétences qu'il a développées, pour leur montrer que la musique est accessible et qu'elle peut être différente de celle proposée par les modèles conventionnels.

Au-delà de la sensibilisation des jeunes oreilles au rythme et à la mélodie, ce projet vise à développer l'oral et l'écrit par les jeux de langue.



### L'écriture de chansons

Une chanson peut être écrite de manière individuelle ou collective, lors des temps de « travail individualisé ». Pour les paroles, nous invitons les enfants à parler d'eux. La « grammaire de l'imagination » de Gianni Rodari<sup>2</sup> est une mine d'incitation à l'expression poétique.

La première phrase suffit souvent à inspirer un thème, la seconde, à fixer la contrainte de la métrique et de la rime.

L'enrichissement du vocabulaire est évident. Pour exemple, Tania cherche à compléter la troisième phrase de son couplet :

*« Devant chez moi, il y a  
un gitan  
Qui joue de la guitare tout  
le temps  
Il chante toujours la même...  
Mama, mama, amcaté, amcaté »*

« Heu... chanson ? non, ça rime pas » Il faut trouver un synonyme. Après une longue recherche dans les dictionnaires, le mot magique apparaît enfin : mélopée ! Il exprime exactement ce qu'elle a en tête.

Il y a bien évidemment un travail permanent sur l'orthographe, la grammaire et la conjugaison. Les connaissances morcelées des enfants du Coteau nous obligent à une individualisation de ces apprentissages. Il s'agit, le plus souvent, d'exhumer des

connaissances acquises en d'autres lieux et d'autres temps, de les rendre à nouveau disponibles et d'en éprouver leur utilité.

Nous favorisons également la coopération et l'entraide : l'hétérogénéité volontaire des groupes permet des associations en binôme et des échanges de service : « tu m'aides à corriger et je viendrais chanter sur ta chanson ».

Au-delà du travail formel d'écriture, la chanson permet aux enfants de chanter ce qu'ils ne diraient pas.

La chanson de Manon « j'aimerais que ma maman voie comme moi » lui a permis d'aborder un sujet difficile à évoquer. Ses camarades ont mieux compris les difficultés qui accompagnent un tel handicap et elle peut maintenant en parler de manière plus sereine.

Parfois une chanson nous surprend. Emilie se lance dans un texte assez léger. L'écriture est laborieuse.

#### Maman

J'aimerais que ma maman voie  
comme moi  
Pour regarder mes contrats  
Pour voir les fleurs  
De toutes les couleurs  
J'aimerais que ma maman voie  
comme moi  
Et qu'elle m'aide des fois  
A lire et à travailler  
Et qu'elle vienne me chercher  
J'aimerais que ma maman voie  
comme moi  
Les oiseaux et les chats  
Le soleil qui se lève  
Et la nuit qui s'achève  
J'aimerais que ma maman voie  
comme moi  
Les oiseaux et les oies  
Et qu'elle voit tout en rose  
C'est la moindre des choses...

Manon

L'énumération poétique se prête à quelques belles images : « Je voudrais être une fée, pour pouvoir transformer... mon lit en bateau, ma maison en château... » mais la chute nous ramène soudain à une triste réalité, à l'expression d'une souffrance « Je voudrais être une fée... pour pouvoir revoir mon papa ! »

Nombreux sont les enfants, conscients que leurs parents seront les premiers auditeurs, à utiliser leur chanson comme une sorte de bouteille à la mer.



## Chansons collectives

Ma mère dit qu'on doit apprendre la Marseillaise, c'est obligatoire ! revendique Jérémy en début d'année.

Pas de problème, tu la trouveras dans un livre d'histoire ; tu peux peut être en profiter pour faire un exposé sur la Révolution ?

Jérémy, au Coteau depuis 3 ans, est partant, à condition de se lancer avec un copain capable de l'aider à surmonter ses difficultés à l'écrit. Il s'associe à Bassekou qui est à l'aise pour corriger ses textes.

En deux semaines, ils font un bon travail de recherches en histoire et en vocabulaire, recopient l'hymne national sur différents supports, l'apprennent en duo et le chantent à tue tête dès qu'ils le peuvent.

Bassekou, de père sénégalais et de mère guinéenne, est interpellé par le vers « qu'un sang impur abreuve nos tranchées ». Très sensible aux démonstrations racistes, il y lit un message de violence envers les étrangers et déclenche une discussion avec le groupe présent.

Les principes républicains s'imposent en conclusion du travail de recherche :

« liberté, égalité, fraternité », voici un refrain tout trouvé qui changera

### Liberté, Egalité, Fraternité

Liberté de travailler  
et liberté de jouer.  
Liberté de mes dessins  
qui libèrent les doigts de mes mains.

Liberté de voyager  
dans ma tête et mes idées.  
Liberté d'intervenir  
pour assurer l'avenir.

*Refrain :*

**Liberté, égalité, fraternité  
c'est écrit sur les mairies ;  
mais en vérité, il faut le graver  
... DANS NOS VIES !**

Egalité des chances,  
je le dis si je le pense.  
Egalité des bonheurs  
et c'est tout à ton honneur.

Egalité à l'école.  
Egalité de parole.  
Apprendre à dire, à écrire  
pour assurer l'avenir.

*Refrain*

Fraternité des couleurs,  
notre peau a du coeur.  
Fraternité des cités,  
des pays qu'on a quittés.

Fraternité des idées,  
des idées pour la paix.  
Fraternité sur la terre  
où les hommes sont tous frères.

*Refrain*

de la marseillaise que les enfants ne peuvent s'empêcher de chanter en hurlant de la façon la plus guerrière possible.

A ce stade, c'est la pratique de l'écriture de chansons qui prend le relais ; deux couplets sur chaque principe, un refrain qui les reprend tous et c'est parti ! C'est sûr que ça ne révolutionne pas la chanson mais ça semble assez naturel aux enfants qui peuvent écrire leur « liberté de... » ou leur « égalité de... ».

La fraternité, qui n'est pas la plus facile à illustrer, est quasiment exclusivement l'œuvre de Bassekou. « Fraternité des couleurs, notre peau a du coeur. / Fraternité des cités, des pays qu'on a quittés. »

Bassekou a su au mieux traduire cette notion de fraternité. Ses origines et son vécu l'ont rendu particulièrement sensible à ce sujet. La chanson est alors un excellent moyen de l'exprimer. Les idées sont fortes mais la violence ou la douleur qui les accompagnent ne sont pas agressives grâce aux mots et à la mélodie qui les portent.

Cette chanson a rencontré un franc succès, la presse est venue filmer à

l'école. Les enfants l'ont chantée le jour de l'inauguration de l'école (changement de nom) devant l'équipe municipale et le député-maire. La revalorisation d'une image plutôt négative des enfants aux yeux des spectateurs était palpable : fierté individuelle et collective, sans oublier celle des parents.

Les commentaires qui ont suivi cet événement furent élogieux. L'auditoire a été surpris par la qualité du texte. Les spectateurs ont pris pleinement conscience que ces enfants marginalisés par leurs échecs scolaires ont de vraies richesses et qu'elles peuvent alors s'exprimer, pour peu que le contexte l'y autorise.

C'est souvent pour aborder un thème général, qui ne préoccupe pas les enfants personnellement et intimement que le choix de la chanson collective s'impose.

Ainsi, à la suite d'une réflexion menée sur les énergies renouvelables ou sur le thème de la paix, deux autres chansons ont été écrites. Les enfants font preuve d'une grande sensibilité aux thèmes universels.

L'injustice, le manque de respect les révoltent particulièrement car ils

en sont souvent victimes. Leurs mots grossiers ou leurs comportements violents représentent une forme de réponse à la violence qu'ils ressentent. Cette mise en mots et en mélodie est alors libératrice.

Enfin, l'élaboration collective du texte permet les échanges et les discussions d'ordre philosophique.

### **L'interprétation et l'accompagnement**

Lorsque le texte a sa forme finale, l'enfant doit le mémoriser et le mettre en musique.

Il s'agit de valoriser et d'enrichir la part innée et culturelle de chaque enfant : pour certains, l'objectif est de s'exprimer de façon intelligible ; le texte est souvent parlé plus que chanté, sur une boucle musicale ou sur une ambiance (bruitages).

Il faut inciter d'autres enfants à modifier des mélodies adaptées des tubes du moment, à mettre en valeur un joli brin de voix, à faire chuchoter celui qui ne s'exprime qu'en criant, à faire crier l'enfant trop inhibé...

Avec l'habitude, certains enfants inventent leur mélodie. Il ne reste qu'à trouver les 3 ou 4 accords qui l'accompagneront.

Les enfants ont des idées de plus en plus précises d'arrangements musicaux. Ils passent commande à Arnaud : « *tu peux me mettre de l'accordéon avec de la guitare électrique* ». Ils participent à leur enrobage musical en multipliant les pistes d'enregistrement. Ustensiles de cuisine et autres objets hétéroclites sont détournés à ce profit.

Olivier, professeur de percussion, vient régulièrement à l'école sur la demande des enfants. Il anime bénévolement des ateliers de percussion qui participent aux arrangements rythmiques des chansons.

La participation rythmique est plus aisée que l'accompagnement mélodique. En effet, il est plus commode de faire sonner une percussion improvisée que d'accorder un élastique. Les instruments de récupération ou de fabrication maison limitent la participation mélodique à une note tenue sur la tonalité de la chanson, et au mieux à une ritournelle sur 3 ou 4 notes. Le rendu sonne parfois un peu « *Manu chao* » mais bon !

En fait même si le texte est individuel, la musique est souvent une œuvre collective, les enfants apprécient d'apporter leur touche à la chanson d'un copain. Il s'agit le plus souvent d'étoffer le refrain, de souligner une phrase, parfois de battre un rythme ou de faire deux notes sur l'orgue « *Bontempi* », d'autres fois encore d'être là sans forcément participer, juste pour voir, pour soutenir et pour féliciter.

En terme d'enrichissement de la culture musicale des enfants, nous ne pratiquons pas d'écoute analytique, nous préférons travailler en musique quand c'est possible ; chacun apportant ses disques préférés et invitant ça et là les enfants à repérer un instrument, à trouver un style, à reconnaître une langue, à comprendre les paroles, à s'exprimer sur l'arrangement...

### **L'enregistrement**

Nous inscrivons l'enregistrement des chansons à l'emploi du temps et lui réservons une journée complète. Ce jour-là, la salle Kallos se transforme en studio d'enregistrement et le coin musique est zone interdite sauf pour les artistes « on stage ».

Les objectifs pédagogiques et éducatifs sont nombreux :  
- chanter dans un micro, exercice difficile, il faut accepter et adapter sa voix en retour dans le casque,

- interpréter son texte,
- faire abstraction de l'environnement, se « lâcher »...

Cette initiation est souvent à l'origine de « déblocage », de dés-inhibition, de confiance en soi.

### **La diffusion**

En fin d'année le CD est mis en vente, l'illustration de la pochette est réalisée par les enfants.

À l'école, le CD tourne parfois toute la journée, il contribue à la culture de l'école, il fédère le groupe. En sorties, les enfants entonnent les chansons. Les parents sont fiers de diffuser autour d'eux l'œuvre de leur enfant.

Cette diffusion dépasse le cercle des parents d'élèves. Le caractère non-enfantin des chansons y est pour

#### **Ecole de barbare**

Dans mon école d'avant  
Ça se passait pas bien  
Parce que les enfants  
Me traitaient comme un chien

Ils se moquaient de moi  
Parce que je jouais mal  
Au foot, à chaque fois  
Ça me faisait mal  
Alors j'ai commencé  
À devenir méchant  
J'insultais, je tapais  
J'en voulais aux enfants

Les maîtres et les maîtresses  
Commençaient à me punir  
Des lignes, des lignes sans cesse  
A m'en faire vomir

Un jour j'en ai eu marre  
J'ai voulu partir  
De cette école de barbare  
Pour un meilleur avenir

Christopher

beaucoup. En effet, à l'inverse des chansons enfantines (et parfois naïves) écrite par des adultes « le petit lapin saute, saute, saute », les enfants du Coteau interprètent des textes inspirés d'une vie souvent chaotique, sur des mélodies débarrassées des stéréotypes infantilissants et qui plaisent autant aux adultes qu'aux enfants.

La mise en œuvre d'une fête de fin d'année est encore l'occasion de valoriser ce travail. Costumes, maquillages, mise en scène subliment ces productions originales.

L'estime des enfants monte d'un cran (et même plus) quand ils entendent les discours élogieux. Nous percevons bien dans l'étonnement des auditeurs... l'idée que *ces enfants-là arrivent à faire ça ?!*

### **La méthode naturelle d'apprentissage de la « Musique » « Faire pour apprendre »**

Comment avons-nous appris à marcher ? Nous a-t-on un jour expliqué qu'il fallait mettre un pied devant l'autre et fléchir les jambes ? Non, c'est en s'y confrontant, parfois du front, que l'on s'est forgé sa propre méthode d'apprentissage de la marche. Plus ou moins en même temps, on se dispensait de cours de langage pour apprendre à parler ; on écoutait, on saisissait des sons, des mots et des phrases, on répétait et, sans cesse, on inventait. **L'expression libre** est pour tous les apprentissages de notre vie, un outil très puissant. Il est triste et dommageable que les méthodes éducatives dites traditionnelles l'oublient souvent. En effet, au tâtonnement expérimental, traduit par l'idée de « *faire pour apprendre* », la pédagogie traditionnelle préfère le contraire, c'est à dire « *apprendre pour faire* ».

Bien entendu, l'apprentissage autodidacte passe le plus souvent par des essais et des erreurs, ponctués de

rencontres, de recherches d'informations et d'explications. On comprend mieux le caractère actif de cette façon d'apprendre : on ne devrait pas subir un apprentissage, mais on devrait le choisir. La motivation en sera d'autant plus grande.

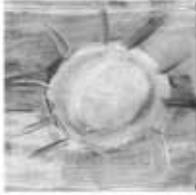
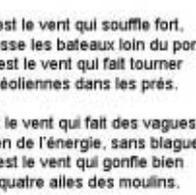
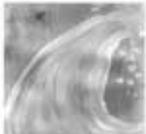
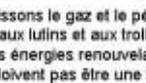
Parfois, les réussites apparaissent moins vite lorsqu'on apprend par soi-même, que lorsqu'on nous montre un modèle ; cependant, l'imitation a tendance à brider la créativité et il arrive qu'on ne parvienne pas à dépasser le stade de la copie.

La méthode naturelle d'apprentissage incite à dépasser ce constat. Il ne s'agit pas de faire « **ça** » mais « **sa** ». Autrement dit, plutôt qu'une médiocre imitation, la création personnelle reste, par essence, difficile à évaluer comparativement, mais elle demeure riche d'expériences.

Bien sûr, personne n'est vierge d'influences et nos productions les plus intimes sont inévitablement empreintes de tout ce qui nous plaît et nous entoure. Cela est d'autant plus vrai dans notre société d'images et de sons où l'on n'a de cesse d'inventer de nouveaux moyens de les diffuser. Ce que l'on considère comme une démocratisation de la culture n'est rien d'autre qu'une profusion de données que l'on ne nous apprend pas à trier. La télévision et Internet sont des « fenêtres sur le monde » qui peuvent être des aides précieuses pour ceux qui cherchent à y puiser des informations. Malheureusement, cette profusion d'informations nous submerge et il n'est pas donné à tout le monde d'en tirer le meilleur profit.

Toutefois, la plus bénéfique des influences est celle qui naît de la pratique collective. Le mutualisme, en vogue de nos jours, n'est rien d'autre que cette mise en commun des savoirs et des savoir-faire, mais aussi

**ON EST L'ENERGIE DE CE MONDE,  
C'EST CHOUETTE DE LE FAIRE BOUGER**  
(Chanson écrite par les enfants de l'école du Coteau en février 2006)

<p>On est le soleil qui brille C'est dans nos yeux qu'il pétille On est toute sa lumière Et l'on peut en être fier</p>	
<p>On est le soleil qui brille De Nancy aux Antilles On est toute sa chaleur Et ses rayons de bonheurs</p>	
<p>On est le vent qui souffle fort, qui pousse les bateaux loin du port. On est le vent qui fait tourner les éoliennes dans les prés.</p>	
<p>On est le vent qui fait des vagues, c'est bien de l'énergie, sans blague On est le vent qui gonfle bien les quatre ailes des moulins.</p>	
<p>On est l'eau qui met la pression dans les tuyaux, il y a de l'action ! Les roues à aubes des moulins font la farine de notre pain</p>	
<p>On est l'eau qui dans les barrages met toutes les turbines en rage. On est la force des marées qui donnent de l'électricité.</p>	

Laissons le gaz et le pétrole  
aux lutins et aux trolls.  
Les énergies renouvelables  
ne doivent pas être une fable

des interrogations et des hésitations. **La méthode naturelle d'apprentissage compte sur la richesse de ces échanges et de sa complémentarité avec d'autres méthodes.** Évidemment, cette forme de co-formation nécessite coopération et respect des règles élaborées par l'ensemble du groupe.

La méthode naturelle d'apprentissage convient parfaitement à la musique. Il s'agit de laisser aux enfants la liberté d'une expression musicale dans un environnement sonore tout à la fois stimulant, apaisant et diversifié.

**Arnaud Cayuela**

**Alice Cucuat**

**Valérie Darrou**

**Sébastien Fleck**

**Enseignants à l'école  
du Coteau (Nancy, 54)**

**1** Lire aussi *Le nouvel éducateur* n° 149, mai 2003.

**2** *Grammaire de l'Imagination* de Gianni Rodari, rééditée aux éditions Rue du monde.